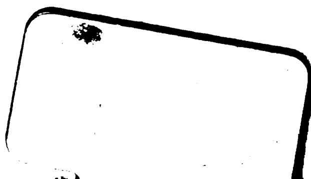
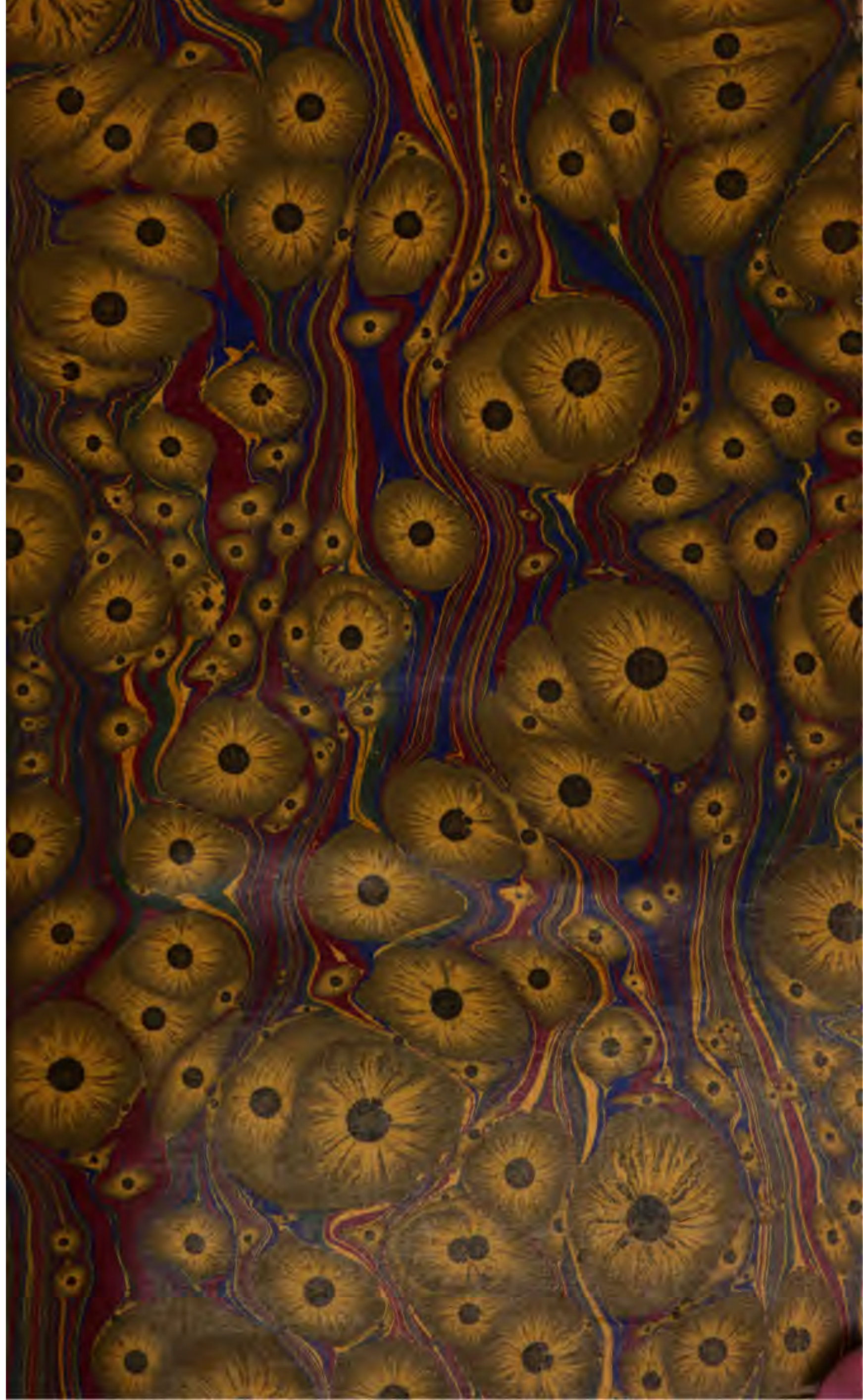



TAYLOR · INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA





LE
SIEGE
DE
POITIERS.

LE
SIEGE
DE
POITIERS.

[Pluchon-Destouches]

LE SIEGE DE POITIERS,

DRAME LYRIQUE,

En trois Actes, en Vers,

A GRAND SPECTACLE;

REPRÉSENTÉ

POUR la premiere fois, à POITIERS, le 14 Janvier 1785.



A POITIERS,

De l'Imprimerie de MICHEL-VINCENT CHEVRIER, Imprimeur du Roi,

Rue S. François, près la Cour Consulaire.

ET SE TROUVE AU THÉATRE.

M. DCC. LXXXV.





A MESSIEURS,

MESSIEURS LES MAIRE

ET

ÉCHEVINS

DE LA VILLE

DE POITIERS.

MESSIEURS,

LE choix heureux du sujet peut seul justifier ma témérité, en vous offrant un tribut aussi foible; seul il a pu mériter l'indulgence avec

laquelle vous avez daigné l'accueillir, & en agréer l'Hommage. Je ne m'aveugle point sur les défauts de mon Drame ; mais quelqu'éloigné qu'il soit de la perfection dont ce même choix le rendoit susceptible, à qui pouvois-je plus dignement le consacrer qu'à ce CORPS *respectable, qui, uniquement dévoué au bien Public, a, dans tous les tems, si bien mérité de sa Patrie.*

Vos Illustres Prédécesseurs ont, dans des tems orageux, consacré pour elle leurs jours & leurs biens. Occupés à l'Hôtel-de-Ville à chercher, avec le sang-froid réfléchi de la prudence, les moyens de sauver leur Pays, & le défendant sur la brèche, avec l'héroïsme impétueux de la valeur, ils opposoient, à la fois, aux efforts de l'Ennemi, le bouclier de Mars & l'égide de Minerve. Ce qu'ils ont fait, MESSIEURS, *vous*

le feriez vous-mêmes. Vous possédez l'égide, vous saisiriez le bouclier. Mais nous vivons dans un Siecle éclairé & sous un Regne heureux, où tous les esprits, même divisés, se réunissent, comme nos cœurs, sous l'empire d'un Prince adoré, qui nous retrace l'image de l'Homme-Roi, dont le François ne se rappelle le nom qu'avec ce doux frémissement qui précede les larmes.

A la lecture de vos Annales, MESSIEURS, je n'ai pu résister au plaisir d'exposer, sur la Scene, ces exemples frappans du patriotisme. Sous une plume moins foible, l'Ouvrage eût été sublime : mais si le zele peut en éclipser les défauts, je le devrai au choix de mon Sujet.

Vous avez avoué mon Ouvrage, en me permettant d'y mettre votre nom. Cette faveur semble me présager l'indulgence publi-

que ; & si l'on daigne y jeter quelques fleurs, c'est vous, MESSIEURS, *qui les aurez fait éclore.*

J'ai l'honneur d'être, avec un très-profond respect,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

P L..... D.....

AVERTISSEMENT.

C'EST aux ſoins de M. DUTILLET, Conſeiller au Préſidial de Poitiers, alors Lieutenant-Général de Police en exercice; que je dois l'idée de ce *Drame*. Il s'eſt donné les plus grands mouvemens pour me procurer les matériaux dont j'ai eu beſoin. On ſera peut-être indulgent pour cette foible *Production*, ſi l'on conſidére qu'elle a été faite dans l'eſpace de quinze jours; & cette maxime: *Monſieur, le tems ne fait rien à l'affaire*, feroit peut-être trop rigide dans une circonſtance où l'incertitude de reſter plus d'un mois à Poitiers, me contraignoit d'accélérer mon travail, pour en recueillir les fruits ſur les lieux. Il eſt ſi doux de jouir! Et la tendreſſe d'un pere pour ſes enfans eſt ſi naturelle!... Il eſt vrai qu'un mois s'eſt écoulé depuis cette époque; mais maîtriſé par des devoirs difficiles à remplir, occupé à des recherches pour les notes répandues

dans cet *Ouvrage*, & dont je dois une partie à M. *Allard de la Resniere*, Avocat à Poitiers, je n'ai pu suivre à la lettre le précepte d'Horace : *Sæpè stilum vertas.*

Au surplus, que l'on veuille considérer qu'un *Drame* de ce genre est le coup d'essai d'un jeune Auteur, qui n'est connu dans la *République des Lettres* que par quelques Ouvrages d'un genre bien différent (1) ; & dans la carriere *Dramatique*, par quelques *Comédies* très-plaisantes, & plus encore par un assez grand nombre de *Proverbes* (2), composés dans un tems où ces *Bluettes Dramatiques* amusoient la Cour & la Ville.

Si cet *Ouvrage* a quelque mérite, c'est en ce qu'on y a conservé la vérité historique, en ce qu'il offre, à des plumes plus brillantes, un genre neuf pour nous, qui peut réunir à la majesté des vers *tragiques*, les effets heu-

(1) *Le p. Neveu de Boç. &c.*

(2) *Pourquoi pas ? Les Petites Affiches, A bon Vin point d'Enseigne, &c.*

reux de la *Pantomime*, soutenue par une bonne Musique, la pompe du spectacle des Grecs, l'image des combats singuliers, celui d'un assaut, &c., genre dont j'avois déja tracé une légere esquisse dans *Jeanne d'Arc* (1); en ce qu'il présente, de tems en tems, des tableaux neufs, variés, des situations touchantes, qui doivent, je crois, arracher des larmes. En un mot, j'ai voulu plaire, instruire, toucher. Tels sont les préceptes de nos Maîtres. Si je puis y parvenir mon but sera rempli.

(1) *Ou la Pucelle d'Orléans, jouée à Orléans le 24 Juin 1784.*



NOTICE
DES FAMILLES
Existantes lors du Siege, & qui subsistent encore en Poitou.

MORTHEMART, THAVEAU, LA POUPARDIERE, CHATEIGNER, ALLARD, PRUNAY. *Voyez* sur ces différentes Maisons, les notes répandues dans le cours de cet Ouvrage.

DE MOULINS-ROCHEFORT, Famille ancienne & illustre qui subsiste en Poitou avec distinction dans M. le Comte *de Rochefort*, Lieutenant des Vaisseaux du Roi. M. *Chabiel de Morieres*, Maire actuel de Poitiers, est allié à cette maison, à laquelle on doit l'éducation de *François Ier*, pere des Lettres.

DESFRANCS. Il y a plusieurs branches

de cette ancienne & illustre maison, en Poitou. M. le Marquis *de Nieuil*, Chef d'Escadre, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, & Chevalier Commandeur, Grand Croix des ordres de Saint-Lazare & de Notre-Dame du Mont-Carmel, frere de M. le Comte de Nieuil, Maréchal des Camps & Armées du Roi, a épousé l'héritiere de la maison *Desfrancs de la Bretonniere.*

GURON; RECHINE-VOISIN DE GURON. Cette maison l'une des plus anciennes & des plus illustres du Royaume, subsiste avec la plus grande distinction en Poitou, où l'on dit communément d'un Gentilhomme, pour prouver l'ancienneté de sa noblesse : *Il est noble comme* GURON, *qui a les meilleurs éperons.*

LA TREMOUILLE, une des plus grandes, des plus illustres maisons de France, & l'une des plus anciennes maisons du Poitou, où elle possede le Duché de *Thouars.*

ROUHET, ancienne & illustre maison, qui subsiste en Poitou dans Madame la Marquise *de l'Isle.*

VILLARS, ancienne & illustre maison du Poitou, où elle subsiste encore.

RUFFEC. C'étoit *Philippe de Volvire* ou *Voluire*, de l'ancienne & illustre maison de ce nom, originaire du Poitou, & anciens Seigneurs de *Rocheserviere*. Cette maison subsiste avec distinction.

DE LESTENDUERE. Cette maison subsiste encore en Poitou, d'où elle est originaire.

BRISSON, famille ancienne & illustre de Poitou, où elle subsiste avec honneur & distinction. M. *Brisson*, Président à Mortier au Parlement de Paris en 1782, est chef de cette maison à laquelle appartiennent, comme branches cadetes, MM. *Brisson*, Médecin à Niort, & *Brisson*, demeurant à Fontenay-le-Comte.

CHESSÉ. Cette maison subsiste aux environs de Chauvigny.

CLERVAUX. Cette ancienne maison subsiste en Poitou.

PALUSTRE. Cette maison subsiste en Poitou, dans MM. *Palustre de Boisne*,

Palustre des Ardilliers, Conseiller au Siége Royal de Niort, & *Palustre*, demeurant à Saint-Maixent. *Jean Palustre*, Avocat du Roi, cité dans la derniere Scene du I Acte du *Siége de Poitiers*, fut Maire en 1560. Il étoit pere de *François Palustre*, qui fut aussi Maire en 1585. On voyoit autrefois son Épitaphe dans l'Eglise Saint-Didier de Poitiers. Ses descendans la firent détruire en 1782.

De la Riche, cité dans le même Vers que le précédent. C'étoit *Jean de Brilhac*, qui fut Maire en 1535, & qui le fut depuis en 1572 ; sa famille subsiste en Poitou.

De la Sestre. Cette maison subsiste avec distinction.

De Réaulmur. Il y a cinq à six ans que cette famille originaire du Poitou est éteinte.



PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE DUC DE GUISE,	M. Valcour.
LE COMTE DU LUDE,	M. Dercy.
LE BASCLE,	M. Beaubourg.
LA BIDOULIERE,	M.
JEAN REGNAULT,	M. Neveu.
EUGÉNIE *fille de Jean Regnault*,	Mde. Valcour.
UN ENFANT *d'Eugénie*,	Mlle. Adélaïde.
DAUNOUX *ou* ONOUX,	M. Allard.
UN SOLDAT,	M. Berlieres.
UN ÉTUDIANT,	M. Magny.
PAUL SFORZE,	M.
COLIGNY,	M. De Saint-Amand.
TELIGNY,	M. Fanfan.
D'ACIER, *mari d'Eugénie, attaché au parti Protestant*,	M. De la Perriere.

DAMES DE LA VILLE.

OFFICIERS, MAGISTRATS, CORPS-DE-VILLE. CORPS D'ÉTUDIANS. TROUPES FRANÇOISES, TROUPES ITALIENNES. COMPAGNIES BOURGEOISES. ARMÉE ENNEMIE. VIEILLARDS, FEMMES ET ENFANS.

LE SIEGE



LE SIEGE DE POITIERS,

DRAME.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LE DUC DE GUISE, LE COMTE DU LUDE (1), OFFICIERS, SOLDATS.

Le Théâtre représente la place de l'Hôtel-de-Ville. Ouverture de la Bataille d'Ivry, après laquelle l'Orchèstre exécute un pas redoublé, sur lequel arrive le Duc de Guise, suivi du Comte du Lude, de trois Compagnies & de leurs Officiers. Elles se placent sur les trois côtés du Théâtre.

LE DUC DE GUISE.

CITOYENS DE POITIERS, à vos nobles travaux
L'ennemi laisse enfin un instant de repos.

(1) *Guy de Daillon, Comte du Lude, Gouverneur du Poitou, Chevalier des Ordres du Roi, Sénéchal d'Anjou,*

Déja de Pont Joubert la défenſe inouie
A jeté la terreur dans l'armée ennemie.
Vous combattez pour Dieu, pour la Religion;
Et ces vils inſtrumens de la ſédition,
Frappés de cet effroi qui glace le parjure,
Même en vous combattant croient leur défaite sûre;
De leur rebellion le honteux ſouvenir
Leur a fait voir en vous des Dieux prêts à punir.
En effet, quels Guerriers au milieu des batailles,
Quels braves Citoyens, défendant leurs murailles,
Ont montré plus de zèle & d'intrépidité?
Je l'ai devant les yeux ce mur enſanglanté,
Où, ſoutenant l'aſſaut dans l'inſtant du carnage,
Le Soldat, à l'envi, ſignalant ſon courage,
Se diſputai l'honneur de s'offrir au trépas,
Qu'un ſalpêtre enflammé vomiſſoit ſur nos pas.
Je les vois ces Héros, qui, nés loin des alarmes,
Etrangers aux combats, au tumulte des armes,

---

qui donna des preuves de ſon courage à la défenſe de Metz, à la bataille de Renti, à la priſe de pluſieurs Villes, & à la défenſe de Poitiers. Son nom ſeul inſpiroit la confiance; il s'étoit défendu trois mois dans Fontarabie, contre toutes les forces de l'Eſpagne. L'art de prendre & défendre les Villes ſembloit héréditaire dans cette famille. Le Duc de Guiſe, fils du Défenſeur de Metz & de Calais, lui dit en arrivant à Poitiers : « Privé des leçons & des exemples » de mon pere, je n'ai trouvé que vous qui puiſſiez le rem» placer & m'apprendre l'Art de la guerre. »

Cette famille eſt éteinte.

Consacrent leur printemps à l'étude des Loix,
Le glaive dans les mains accourir à ma voix,
Et sur les ennemis fondant avec courage,
Sur leurs corps expirans se frayer un passage,
Disperser leur Armée, & mériter l'honneur
De ceindre les lauriers qui sont dûs au vainqueur.
Eh quelle ame en effet n'est pas énorgueillie
Du bonheur précieux de sauver sa Patrie? ...
Nous avons vu ce sexe & plus foible & plus doux,
Au milieu des combats se mêler parmi nous.
Par leurs soins généreux des toiles étendues (1),
Et dans toute la Ville avec art suspendues,
Au feu de l'ennemi dérobent nos Soldats,
Lui cachent notre marche & rassurent nos pas.
Celle-ci, paroissant sur la breche entr'ouverte,
A travers les mourans, à deux doigts de sa perte,
Travaille à rétablir, sur nos murs ébranlés,
Nos Forts, nos Bastions par la foudre écroulés.
Celle-la, succombant sous le poids qui l'accable,
Transporte sur nos murs, d'une main secourable,
Tous les matériaux, les offre aux Ouvriers;
Son exemple encourage, exalte nos Guerriers;
Sa main, que les efforts rendent foible & tremblante,
Leur verse une liqueur & douce & nourrissante,

(1) V. *la Relation de* Liberge *&* *de* Thou, *Hist.*

Qui rétablit la force en leurs ſens agités.
L'autre, le fer en main, combat à nos côtés,
Et, couverte de feu, de ſang & de pouſſiere,
A travers les dangers s'élance la premiere....
Et, moi-même, étonné de ces Guerriers nouveaux,
Je ne vois dans Poitiers qu'un Peuple de Héros.
Que peut-on redouter ſous de pareils auſpices?
Pourſuivons nos travaux dans ces inſtans propices,
Et ces vils ennemis, ſuccombant ſous nos coups,
Périront par le glaive ou fuiront devant nous.
A qui ſert ſon pays, il n'eſt rien d'impoſſible;
Dieu, l'honneur ſont pour vous, Poitiers eſt invincible.

LE COMTE DU LUDE.

Oui, la Victoire eſt sûre avec de tels Soldats:
Mais quel Chef les conduit & dirige leurs pas!
Vous même, ô Duc de Guiſe, au milieu du carnage,
Ecoutant trop peut-être un ſi noble courage,
Vous affrontiez la mort; & j'ai vu nos Guerriers
Trembler que le cyprès ne s'unit aux lauriers.
J'ai vu les ennemis dans ces inſtans de criſe;
Ils sembloient n'en vouloir qu'aux jours du Duc de Guiſe,
Et par-tout, ſur ſes pas, pour terminer ſon ſort,
Leurs tubes enflammés feſoient voler la mort.

LE DUC DE GUISE.

J'ai fait ce que j'ai dû. Dans les champs de la gloire
Souvent un Général enchaîne la Victoire ;
Sa présence rassure, anime les Soldats.
Il est homme comme eux, & meurt dans les combats : . . .
Mais s'il est pénétré du feu patriotique,
S'il joint à la prudence un courage héroïque,
S'il marche le premier à la mêlée, au feu,
L'homme en lui disparoît, on ne voit plus qu'un Dieu ;
Ses Soldats entraînés par un pouvoir magique,
Sont autant de Héros . . . pour la chose publique.
Mais, du Lude, quels sont ces femmes, ces vieillards,
Qui se sont à l'instant offerts à mes regards ?
J'ai vu des ennemis les perfides cohortes,
Les repousser mourans, les serrer près des portes (1).

---

(1) *On comptoit dans la Ville environ trente-trois mille hommes ; beaucoup d'étrangers & de gens de campagne s'y étoient retirés avant le Siége. On se détermina à les mettre dehors, & ils ne demandoient pas mieux. Il en sortit quelques-uns des plus vieux & infirmes par la porte de la Tranchée ; les ennemis, qui vouloient affamer la Ville, les repousserent, les menaçant de les tuer s'ils ne rentroient. Ces pauvres gens demeurerent pendant quelques jours dehors & mouroient de faim ; les Habitans, touchés de compassion, leur ouvrirent la porte, & leur donnerent des alimens avec précaution.* Abregé de l'Histoire du Poitou.

LE COMTE DU LUDE.

Ce ſont des Etrangers au déclin de leurs jours,
Ne pouvant dans la Ville être d'aucun ſecours,
A charge aux Citoyens qui, dans ces tems d'alarmes,
N'ont pour tout aliment qu'un pain trempé de larmes,
Hélas ! & la plupart encor en ſont privés !
Ces femmes, ces enfans, ces vieillards énervés,
Par des ordres prudens écartés de la Ville,
Dans les Hameaux voiſins croyoient trouver aſyle;
C'eſt ce que Coligny ne leur a pas permis :
Depuis trois mois entiers, entourés d'ennemis,
Mourans, inanimés, privés de nourriture....

LE DUC DE GUISE.

Arrêtez ! Ce récit fait frémir la nature.
Partez, du Lude, allez, volez à leurs ſecours.
Qu'ils rentrent dans Poitiers, qu'on ait ſoin de leurs jours,
Et pour alimenter ce groupe déplorable,
Ordonnez qu'à l'inſtant on ſupprime ma table.
Un Chef n'eſt qu'un Soldat dans ces tems orageux;
Son ſuperflu devient le pain des malheureux.

Le Comte du Lude ſort.



SCENE II.

LE DUC DE GUISE, OFFICIERS, SOLDATS.

L'Orchestre exécute l'Air : Le bonheur est de le répandre. . . *quatre vers seulement.*

LE DUC DE GUISE.

VOus, la Tour-Savary, Thaveau (1), la Ménardiere,
D'Argences, Morthemart (2), Bonneau, la Poupardiere (3),

(1) *Ancienne & illustre Maison qui subsiste en Poitou avec distinction.*

(2) *René de Rochechouart, Baron de Morthemart,* (depuis Duché) *Capitaine d'une Compagnie de cinquante hommes d'Armes, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, & de celui du Saint-Esprit ; il se trouva aux fameux Siéges de Metz & de Poitiers, à la prise de plusieurs Villes & aux batailles de Saint-Denis, de Jarnac & de Moncontour. Il est inhumé aux Cordeliers de Poitiers, où on voit sa statue en bronze.*

(3) *De Lauzon de la Poupardiere.* Voyez *les An. d'Aq.,* par Bouchet ; *la Bib. Hist. & Crit. du Poitou,* par Dreux du Radier ; *la Gén. de Joubert,* par M. Allard de la Resniere, *pag. 69 ; les Affiches du Poitou, an.* 1777, N°. 45. *Cette famille, à laquelle la France doit son Platon, existe avec distinction dans le Poitou. L'homme vraiment célebre dont nous parlons, fut élu Maire de Poitiers en 1570 ; il fut inhumé dans l'Eglise de Saint-Porchaire, où l'on voit sur son tombeau son buste en bronze.*

Bientôt au Pont Joubert vous porterez vos pas ;
Il n'a pour Défenseurs que très-peu de Soldats.
Ce poste est important, & l'ennemi peut-être
Pourroit tenter encor de s'en rendre le maître.
L'illustre Châteigner (1), Desforges, Chausseneuil,
Du Tillou défendront la porte Rochereuil,
Et vous, au Pré l'Abbesse, Ursai, Vidard, Jarrye,
La Motte-Messemay, Saint-Amand, Vacherie.

On entend plusieurs coups de canon.

Le canon des remparts nous annonce un assaut
Au Pont Saint-Cyprien, où commande Regnault.
C'est à ce poste seul que l'Armée ennemie
Se porte, en ce moment, avec plus de furie.
Je vais, par ma présence, animer nos Guerriers,
Partager leurs périls, ainsi que leurs lauriers.
Allons, volons, amis ! . . .

On entend plusieurs coups de canon à la fois, & un bruit sourd qui dénote l'écroulement de la Tour de Saint-Cyprien.

Mais quel bruit formidable !
Des tours Saint-Cyprien la chûte épouvantable
Pourroit . . . .

---

(1) *C'étoit Louis Châteignier, de l'ancienne & illustre Maison de ce nom en Poitou, où elle subsiste avec la plus grande distinction.*

LE

LE PEUPLE *dans l'éloignement.*

Vive le Roi ! Vive Regnault !

LE DUC DE GUISE.

Amis !
Vous l'entendez ! Regnault, vainqueur des ennemis,
A l'instant .....

SCENE III.

LE DUC DE GUISE, LE COMTE DU LUDE, OFFICIERS, SOLDATS.

LE COMTE DU LUDE.

PARTAGEZ l'alégresse publique.
Du Pont Saint-Cyprien la défense héroïque
Couvre encor l'ennemi de honte & de douleur.
Saint-Cyprien est libre & Regnault est vainqueur.
L'Assiégeant loin des murs court & se précipite.
Chacun semble chercher son salut dans la fuite.
Ce courageux Vieillard va venir à l'instant
Détailler à ses Chefs, ce triomphe éclatant.
Par vos soins généreux retrouvant un asyle,
Ces femmes, ces vieillards sont rentrés dans la Ville.
Le Peuple les embrasse en des momens si doux,
Eux-mêmes vont venir embrasser vos genoux ;
Conduit & soutenu par la reconnoissance,
D'un pas tardif & lent leur groupe ici s'avance.

SCENE IV.

LE DUC DE GUISE, LE COMTE DU LUDE, OFFICIERS, SOLDATS, GROUPE DE VIEILLARDS, DE FEMMES & D'ENFANS.

Scene Pantomime.

L'Orcheſtre exécute un Adagio, *pendant lequel le Groupe ſe jette aux genoux du Duc de Guiſe. Le Duc les releve, les conſole, & ils ſe retirent. L'Orcheſtre exécute enſuite un pas redoublé, ſur lequel arrive le Capitaine* Jean Regnault, *ſuivi de ſes Soldats.*

SCENE V.

LE DUC DE GUISE, LE COMTE DU LUDE, JEAN REGNAULT, OFFICIERS, SOLDATS.

LE DUC DE GUISE.

Il court embraſſer Regnault, & le tenant encore preſſé dans ſes bras, il dit aux troupes :

AMIS ! c'eſt un Vieillard au déclin de ſes ans,
Par qui nos Citoyens ſont encor triomphans.

REGNAULT.

Quand on combat pour Dieu, pour l'honneur, pour
la gloire,
On eſt sûr d'enchaîner, de fixer la victoire.
Envain les Aſſiégeans ont redoublé d'efforts,
Envain l'airain brûlant a renverſé nos forts,
De ces forts découverts obligés à deſcendre,
Mais tous prêts à périr plutôt que de nous rendre,
Retranchés ſur le Pont & là barricadés,
Le haſard, ou plutôt Dieu nous a ſecondés.
A peine de la Tour on nous voit diſparoître
Qu'à l'inſtant l'Ennemi cherche à s'en rendre maître;
Bientôt ſes foibles murs ſuccombent ſous l'effort
De nos bouches d'airain qui vomiſſent la mort (1);
Par un effet marqué de la bonté céleſte,
La victoire aux vainqueurs alors devient funeſte;
Ils tombent à-la-fois, & leurs membres briſés
Sont au ſein des débris par la pierre écraſés.
Attiré par leurs cris, Coligny ſe préſente,
Son cœur, à cet aſpect, ſe glace d'épouvante.
Bientôt nous pourſuivons ſes timides Soldats,
Leur troupe ſe diſperſe & fuit devant nos pas.
Mais de nos Ennemis de nouvelles cohortes
Nous forcent de la Ville à regagner les portes,

(1) V. *l'Abregé de l'Hiſtoire du Poitou*, par M. Thibaudeau, *Avocat*.

Ne voulant pas risquer de perdre en un instant
Tout le fruit glorieux d'un triomphe aussi grand.

LE DUC DE GUISE.

Ainsi, le vrai courage écarte la tempête.
Les glaces de l'hiver ont blanchi sur sa tête,
Mais le feu de l'honneur embrâse encor ses sens!
Que le patriotisme a des charmes puissans!
Mais je vois s'avancer ces nobles Citoyennes,
Dont le courage, égal à celui des Romaines,
Glace les Assiégeans, étonne les esprits,
Et semble du succès nous disputer le prix.

SCENE VI.

LE DUC DE GUISE, LE COMTE DU LUDE, JEAN REGNAULT, EUGÉNIE, DAMES DE LA VILLE *échevelées & armées*, OFFICIERS, SOLDATS.

Les Dames fléchissent un genou devant le Duc de Guise.

LE DUC DE GUISE.

QUEL bonheur! quel plaisir! quels transports sont les nôtres!....

Il les releve.

Vous êtes à mes pieds! c'est à nous d'être aux vôtres.

La beauté, pour ſon Roi, combattant les mortels
Eſt un Ange, eſt un Dieu, méritant des autels.
O Cité de Poitiers! Dans ton heureuſe enceinte,
Jouiſſant de la paix ſans troubles & ſans crainte,
Quand la poſtérité, quand nos derniers neveux
Rappelleront encor ces inſtans orageux,
En contemplant ce ſexe, à qui tout rend hommage,
De la Divinité la plus brillante image,
Ils s'écrîront encor, & les larmes aux yeux :
Poitiers leur doit ſa gloire & des jours plus heureux.

SCENE VII.

LE DUC DE GUISE, LE COMTE DU LUDE, JEAN REGNAULT, EUGÉNIE, DAMES DE LA VILLE, LA BIDOUILLIERE, OFFICIERS, SOLDATS.

LA BIDOUILLIERE.

L'ENNEMI ſe rallie & nous preſſant ſans ceſſe,
Il ſe porte en tumulte aux murs du Pré-l'Abbeſſe.
Ne pouvant réparer la breche de ces murs,
Après avoir cherché les moyens les plus sûrs
Pour nous mettre à couvert d'une attaque imprévue,
Avant le Siege, on crut devoir fermer l'iſſue

Du ruisseau que formoit la riviere du Clain ;
En effet, dans le pré l'eau refoula soudain,
En fit un vaste étang, & la breche entr'ouverte
Presque au même moment de ses eaux fut couverte.
Ne pouvant rien tenter, les Assiégeans alors
Contre Saint-Saturnin tournerent leurs efforts :
Mais venus sur leur Pont jusqu'aux murs de la Ville,
Ils rendent aujourd'hui ce secours inutile,
Par des trous faits au mur font écouler les eaux,
Qui tenoient sur ces lieux nos esprits en repos.
Il n'est qu'une ressource, & l'Assiégeant l'ignore.
Au Pont de Rochereuil, on apperçoit encore
Des pales qui, jadis, dans ce canal profond,
Servirent à fermer les arcades du Pont.
L'entreprise est pénible autant qu'elle est utile :
Mais c'est le seul moyen de conserver la Ville.
Le Pont ainsi fermé, bientôt les eaux du Clain
Iront du Pré-l'Abbesse inonder le terrein.
Du feu des Assiégeans pour préserver ces pales,
De laine sur le Pont on suspendra des balles ;
De leurs foudres d'airain, par la laine amortis,
Nos pénibles travaux se verront garantis (1).

LE DUC DE GUISE.

Le zèle & la sagesse ont parlé par ta bouche.
Illustres compagnons, que son exemple touche,

(1) *Relation du Siége*, par Liberge.

Marchons, exécutons le plan qu'il a tracé.
Que par-tout l'ennemi, confus & repoussé,
Trouve en nous des Guerriers ardens, infatigables,
Qu'ils succombent par-tout sous nos coups redoutables.
Moi-même, le premier, partageant vos travaux,
Je prétends de Poitiers imiter les Héros.

L'Orchestre exécute un pas redoublé sur lequel défile l'Armée.

SCENE VIII.

REGNAULT, EUGÉNIE.

PANTOMIME.

Le pas redoublé cesse aussi-tôt après la sortie des Guerriers, & est immédiatement suivi de l'Air : Que l'Aurore est loin encore ! *deux vers seulement. Eugénie fait une Pantomime de douleur. Regnault l'observe.*

REGNAULT.

TANDIS que de Poitiers les nobles Citoyennes
Partagent des Guerriers les travaux & les peines,
Ma fille, en cet instant, vous restez en ce lieu !
Est-ce ainsi que l'on sert sa Patrie & son Dieu ?
Est-ce là des François l'auguste caractere ?
Êtes-vous bien ma fille ? & mon sang....

EUGÉNIE.

Ah ! mon pere !
En cet inſtant cruel excuſez mes douleurs !
Hélas ! vous connoiſſez le ſujet de mes pleurs.
Oüi ! je ſuis votre ſang : mais dans ce jour de larmes,
Votre fille eſt en proie aux plus vives alarmes.
L'époux à qui vous-même engageâtes ma foi,
Ce d'Acier ....

REGNAULT.

Je le plains. Il a trahi ſon Roi.
d'Acier fut votre époux : mais d'Acier fut un traître;
Parmi les Aſſiégeans j'ai ſu le reconnoître.
Oubliez-le, ma fille. Il trahit ſon Pays,
Il quitta ſes Drapeaux ... d'Acier n'eſt plus mon fils.

EUGÉNIE.

Mais il eſt mon époux !

REGNAULT.

Votre époux ! un perfide !
Qu'un ſentiment plus fier vous anime & vous guide.
Fille de Jean Regnault !... du dernier des ſoldats,
L'ennemi de ſon Roi ne vous méritoit pas.
De nos fiers ennemis les perfides cohortes,
Pour ſurprendre la Ville inveſtiſſent nos portes,

On

On craint à chaque inſtant le plus grand des malheurs,
Et quand il faut du ſang, vous répandez des pleurs.

EUGÉNIE *frémiſſant.*

Du ſang ! . . . Hélas ! celui de mon époux, peut-être . . . .

REGNAULT.

Il mourroit glorieux, s'il mouroit pour ſon Maître ;
Mais qu'importe ſa mort au bien de ſon Pays.

EUGÉNIE *douloureuſement.*

Mon pere ! oubliez-vous que d'Acier eut un fils ? . . .
Hélas ! . . . à chaque inſtant, dans les bras de ſa mere,
Il lui retrace encor tous les traits de ſon pere.

REGNAULT, *le premier vers avec attendriſſement.*

Je ſuis pere, Eugénie, & je connois mon cœur.
La nature a ſes droits, mais n'exclud pas l'honneur ;
Il parle par ma voix. Senſible à vos alarmes,
Je vous accorde un jour pour eſſuyer vos larmes :
Mais parmi nos Guerriers, que Regnault dès demain,
Vous trouve ſur la breche & le glaive à la main.

Il ſort.

SCENE IX.

EUGÉNIE *seule.*

SCENE PANTOMIME.

L'Orchestre exécute un Andante, *pendant lequel Eugénie fait une pantomime de douleur, & finit par se trouver mal sur une pierre.*

SCENE X.

EUGÉNIE, L'ENFANT.

L'ENFANT.

Il apperçoit sa mere, & court dans ses bras.

Maman! maman!

Symphonie.

EUGÉNIE.

Elle releve sa tête qui étoit panchée, & dit d'un ton languissant:

Mon fils!

Elle laisse retomber sa tête.

Symphonie.

L'ENFANT.

Qu'as-tu, maman? Tu pleures?...

Il la caresse doucement, & lui baise deux ou trois fois la main.

Symphonie.

EUGÉNIE.

Je me meurs !

L'ENFANT.

Non, maman ! il faut pas que tu meures;
Fanfan mourroit aussi.

Symphonie, pendant laquelle il la caresse encore doucement.

L'ENFANT.

Leve-toi.

EUGÉNIE.

Elle fait un effort pour se relever, retombe & dit d'une voix éteinte :

Je ne puis.

Symphonie.

L'ENFANT.

Maman, console-toi ... tu crains les ennemis !
Papa les tuera tous ; car il est à la guerre,
Papa ! Pas vrai, maman ?

Symphonie.

Eugénie est évanouie. Il l'examine.

Tu dors ! ...

Symphonie.

Oui ..., sa paupiere
Est fermée ....

Symphonie.

Eh! bien, dors!... moi, pendant ce tems-là,
Je m'en vais à genoux prier Dieu pour papa.

Il se met à genoux, tête nue, les mains & les yeux levés vers le Ciel. L'Orchestre exécute un Adagio. *Vers la fin de l'Air, Eugénie reprend ses sens, releve sa tête, regarde son fils, se leve & le serre dans ses bras, en disant:*

EUGÉNIE.

Mon fils!

L'ENFANT.

Tu ne dors plus!...

On entend quelques coups de canon.

L'ENFANT.

Entends-tu le tonnerre?

EUGÉNIE.

Peut-être en ce moment il fait mourir ton pere.

L'ENFANT *avec effroi.*

Que dis-tu?

EUGÉNIE.

Pauvre enfant!

L'ENFANT *d'un ton consolant.*

Mais, non, maman...

EUGÉNIE.

Hélas!

L'ENFANT.

J'ai prié Dieu pour lui, papa ne mourra pas.

EUGÉNIE.

Si le Ciel, quelquefois, exauce l'innocence,
Souvent sur le parjure il étend sa vengeance.

L'ENFANT.

Les parjures!... Ce sont les ennemis du Roi;
Et Dieu les punira.

EUGÉNIE *frémissant.*

A part. Tu m'accables d'effroi,
La bouche des enfans est quelquefois l'organe...
C'est ton sang, ô d'Acier! ton fils qui te condamne.

On entend une Marche dans l'éloignement: en cet instant, Engénie est dans une douleur concentrée. Son fils lui baise la main.

EUGÉNIE.

On vient. A tous les yeux dérobons mes ennuis,
Mes larmes, ma terreur, & le trouble où je suis.

Elle sort avec son fils.

La Marche recommence, forte.



SCENE XI.

LE DUC DE GUISE, LE COMTE DU LUDE, OFFICIERS.

LE DUC DE GUISE.

Généreux Compagnons, protecteurs de nos armes,
Qui défendez Poitiers dans ces instans d'alarmes,
Je viens d'être informé que le brave Daunoux (1)
Va quitter Saint-Maixent pour se rejoindre à nous.

(1) *Daunoux, Mestre-de-Camp du Régiment de Brissac, partit de Saint-Maixent avec sa troupe, pour se rendre à Poitiers, le samedi 29 Juillet à huit heures & demie du soir. Il passa par Jazeneuil, où il y avoit 300 des ennemis logés, & un corps-de-garde de chaque côté du chemin; un peu éloigné on cria le* Qui vive? *Daunoux répondit que c'étoient Messieurs les Princes, qui faisoient la ronde. Il arriva à la porte de la Tranchée, força le détachement gardé par Blacons, & entra dans la Ville.... Suivant le Journal du Siége, cette marche se fit en quatre heures & demie.* De Thou *dit qu'elle se fit en quatre heures.* d'Aubigné & Davilla *disent en six heures...*

Daunoux *voulant chasser* la Noue *& sa compagnie d'une Tour à demi ruinée, qu'ils occupoient près la bréche du Pré-l'Abbesse, reçut le 23 Août un coup de mousquet dans son casque, & eut un os de la tête enfoncé. On lui fit, quelque tems après, l'opération du trépan, dont il mourut. Il fut inhumé dans l'Eglise Notre-Dame, où on voit encore son tabeau au pilier, près la Sacristie. Il y est représenté combattant dans le Pré-l'Abbesse.* Abregé de l'Histoire du Poitou, *par M. Thibaudeau*, Avoc. — D'*Aubigné* écrit Onoux.

Dans l'ombre du silence, il amene à sa suite
Ses plus braves Guerriers & ses troupes d'élite.
Allard (1), de Parthenay le digne Gouverneur,
Emule de Daunoux en prudence, en valeur,

---

(1) Allard, *Capitaine de 100 hommes d'Armes des Ordonnances de Sa Majesté, & Gouverneur de la Ville & Château de Parthenay.*

Le Capitaine Daunoux *qui commandoit dans le Château de Saint-Maixent, ayant appris* que *la ville de Poitiers manquoit de vivres & qu'on commençoit à se ressentir de la famine, fit tout ce qu'il put pour procurer des secours à la Capitale de la Province. Il associa à son projet le Capitaine* Allard, *Gouverneur de Parthenay. S'étant abouchés, ils convinrent de se réunir & de sauver la Ville. En conséquence* Daunoux *évacua Saint-Maixent, & alla se jetter dans la ville de Poitiers, où il conduisit un secours & convoi de munitions de guerre & de bouche. Il prit avec lui 50 hommes, & envoya le reste au Capitaine* Allard, *qui, avec l'élite de sa garnison de Parthenay, se rendit à quatre lieues de Poitiers, où il joignit* Daunoux, *& escorta & protégea son convoi. Ils arriverent ensemble près des murs de Poitiers.* Daunoux, *par les intelligences qu'il avoit dans cette Ville, y fit entrer son convoi de très-grand matin, & y entra lui-même; & pour que les assiégeans ne soupçonnassent rien, le Capitaine* Allard *livra bataille aux troupes de l'Amiral, qu'il surprit dans son camp dès la pointe du jour. L'action fut des plus vives:* Allard *y fut blessé légerement au bras gauche, & eut une partie de son monde de tué. Mais comme son attaque n'étoit que feinte, & que son dessein étoit de faire entrer sa troupe dans la Ville, à la faveur de la sortie que firent les Habitans, il n'en put faire entrer qu'une partie, & se sauva avec une douzaine de Cavaliers, avec lesquels il alla joindre l'Armée qui assiégeoit Châtelleraut. Brisson dit qu'il entra dans la Ville, (mais il s'est trompé,) & qu'il en sortit, le Siége étant levé, pour aller à Moncontour, (où il fut* effectivement)

Protégeant son convoi, doit jusqu'à la porte;
Le suivre, le défendre & lui servir d'escorte.
Mais tandis qu'on s'occupe à finir les travaux,
Il faut nous préparer à des combats nouveaux.
L'ennemi se dispose, & croit qu'il est facile
D'attaquer à la fois, par trois breches, la Ville;
Apprêtons-nous, amis, à défendre à la fois,
Avec le même feu, ces différens endroits.

LE COMTE DU LUDE.

Oui, nous les défendrons. Mais si le Duc de Guise,
D'un œil plus réfléchi, permet à ma franchise
De s'expliquer sans crainte, au gré de tous nos vœux,
Je dirai que ses jours nous sont trop précieux,
Pour ne pas le prier de dérober sa tête
Au fer qui la menace au fort de la tempête.

& où il fut grievement blessé à la cuisse; ce qui est attesté par Ambroise Paré, Médecin d'Henri III, qui suivoit l'Armée.

Cette famille subsiste en Poitou. M. Allard de la Resniere, *Avocat à Poitiers; & M.* Allard, *Professeur en Droit en l'Université de cette Ville, descendent du Gouverneur de Parthenay.*

Extrait de l'Histoire de M. de Thou. — Des Guerres Civiles de France, par Davilla. — De l'Histoire des Guerres Civiles en Poitou, par P. Brisson. — De la Relation de Liberge. — De la Relation du Siége de Poitiers, *in-4º.* — De l'Histoire ms. de la ville de Saint-Maixent. — Du Journal du Capitaine Allard, ms. — Des Mémoires Militaires de Coligny, ms. — Des Mémoires de la Noue. — De l'Histoire de Parthenay, ms., &c.

Dans

Dans un séjour obscur, de la Ville écarté,
Il peut, pendant la nuit, se rendre en sûreté.
La Ville de Poitiers par l'ennemi conquise,
Par les troupes du Roi pourroit être reprise;
Mais tombant au pouvoir de nos fiers ennemis,
Aucun espoir au Duc ne seroit plus permis.

LE DUC DE GUISE.

Il mourroit pour l'honneur, pour son Roi, sa Patrie.
Le trépas est alors préférable à la vie.
Que diroient nosSoldats, si, pour sauver mes jours,
A ces honteux moyens j'osois avoir recours?
D'un péril éminent ce funeste présage,
Avant même l'assaut, flétriroit leur courage.
Quand au Siege de Metz, mon pere fut vainqueur,
Eût-il sauvé sa vie au dépens de l'honneur?
Non. La mienne est au Roi, mon bras à la Patrie;
Je défendrai Poitiers au péril de ma vie;
Et dût le fer cruel y terminer mon sort,
Sur vos murs embrâsés j'affronterai la mort.



SCENE XII.

LE DUC DE GUISE, LE COMTE DU LUDE, LE BASCLE, LA BIDOUILLIERE, ÉCHEVINS, BOURGEOIS (1), ÉTUDIANS, PAUL SFORZE, REGNAULT, OFFICIERS, SOLDATS.

L'Orchestre execute un pas redoublé sur lequel arrivent différens détachemens commandés par les personnages ci-dessus. Ils défilent devant le Duc de Guise.

LE DUC DE GUISE.

Aux Italiens.

PAUL SFORZE, illustre Chef, connu par sa vaillance,
Soldats Italiens, qui défendez la France,
C'est pour Dieu, pour la Foi, pour la Religion,
Que vous allez combattre en cette occasion.
Promettez-vous, Soldats, par un secours utile,
Jusqu'à l'extrémité, de défendre la Ville ?

(1) *Les Compagnies Bourgeoises étoient très-bien disciplinées, & servirent avec distinction; quelqu'un ayant dit que ces Compagnies n'étoient composées que de Cordonniers & autres Artisans* : » Cela est vrai, répondit l'un » d'eux ; mais nous sommes les maîtres, & les autres soldats » ne sont que nos Garçons & Apprentifs, sortis depuis peu » de nos Boutiques ». *Abregé de l'Histoire du Poitou.*

PAUL SFORZE.

Nous vous le promettons.

Tous les Italiens jettent leurs gantelets & tiennent la main haute. Ils peuvent tous répondre avec Paul Sforze.

LE DUC DE GUISE.

C'eſt aſſez. -- Vous, François,
Pour être pleinement aſſurés du ſuccès,
Au poſte périlleux il nous faut des Alcides,
Nous devons faire choix de Guerriers intrépides....

LE BASCLE.

Ce poſte, Duc de Guiſe, eſt le poſte d'honneur.
Chacun de l'occuper doit briguer la faveur :
Mais, Maire de Poitiers, Seigneur, j'oſe prétendre
A l'honneur glorieux de pouvoir le défendre.
Je ſerai ſecondé, dans mes nobles travaux,
Par tout le Corps-de-Ville & ces Guerriers nouveaux.

En montrant les Étudians.

Sous moi, juſqu'à ce jour, leur paiſible jeuneſſe
A l'étude des Loix livrée avec ſageſſe,
S'inſtruiſit dans cet Art & ſublime & divin,
De défendre au Barreau la veuve & l'orphelin.
Ils ſont peu faits, ſans doute, à l'horreur des batailles ;
N'importe. Ils combattront, défendront nos murailles,

Et le glaive de Mars, dans les mains de Thémis,
En sera plus terrible aux yeux des ennemis.

LE DUC DE GUISE.

O Maire de Poitiers ! Cette valeur guerriere
Déja, dans tous les rangs, a passé toute entiere.
La victoire & la mort ont entendu ta voix ;
Notre triomphe est sûr. -- Vous, organes des Loix,
Vous, qui de l'injustice écartant les tempêtes,
Images du Très-Haut, balancez sur nos têtes
La Coupe de la vie & l'Urne de la mort,
Vous, déja si fameux par un sublime effort,
Déja si distingués par un combat illustre,
D'Elbene, de Quinsay, de la Riche, Palustre,
Traversay, joignez-vous à ces jeunes Héros.
Vous, Corps d'Etudians, dans ces périls nouveaux,
La Patrie & l'honneur vous rendront invincibles :
Mais vous verrez par-tout des images terribles.
A la breche, à l'assaut, à travers les mourans,
On marche sans frémir sur des corps expirans.
Dans des ruisseaux de sang, aveuglé de poussiere,
Le fils, à ses côtés, y voit tomber son pere.
-- Si quelqu'un, parmi vous, se croit trop foible encor
Pour paroître à l'assaut, théâtre de la mort,
S'il craint de succomber sous ses traits homicides,
Qu'il sorte hors des rangs. -- Que les plus intrépides

S'avancent à l'inſtant & marchent ſur mes pas. —
Mais l'on reſte immobile, & l'on ne parle pas !
Quoi ! . . . .

UN ÉTUDIANT *ſortant de ſon rang.*

Nous le ſommes tous, & c'eſt nous faire injure.
Nous jurons de combattre & punir le parjure,
Et tous prêts à périr au milieu des Guerriers,
Nous mourrons ſur la breche, en défendant Po-
tiers.

LE DUC DE GUISE.

Amis ! quel héroïſme ! & quelle grandeur d'ame !
Mais la même valeur vous guide & vous enflamme.
Que pourroit contre nous le foible Coligny ?

On entend quelques coups de canon.

Nous ſommes tous François, & voilà l'ennemi.

Sortie au pas redoublé.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre repréſente un fond de Forêt ; ſur le devant le Camp de Coligny. On y voit pluſieurs tentes ; la rampe eſt baiſſée. On apperçoit dans les couliſſes quelques ſoldats endormis. L'Orcheſtre exécute l'Air : Tandis que tout ſommeille, &c. *ſur lequel d'Acier ſort de ſa tente & fait une pantomime de douleur.*

D'ACIER.

Après la fin de l'Air ci-deſſus :

DANS l'ombre de la nuit, quand, après ſes travaux,
Le Soldat goûte en paix les douceurs du repos,
Moi ſeul je reſte en proie à ma douleur amere !
Le ſommeil ſe refuſe à fermer ma paupiere.

Muſique expreſſive. Pantomime de d'Acier.

Le remord me déchire, & vautour renaiſſant,
Dans mon ame éperdue il va toujours croiſſant.
O ma femme ! ô mon fils !

Symphonie.

O remord qui m'accable !
De mon cœur oppreſſé tyran impitoyable !
J'ai trahi mon Pays, j'ai quitté mes Drapeaux,
Je ſuis un parricide .... & j'étois un héros.

Symphonie.

O déſeſpoir affreux qui m'agite & me tue !
Peut-être, en ce moment, mon épouſe éperdue...
Ses jours ſont expoſés dans l'horreur des combats,
Et d'Acier eſt loin d'elle, & ne la défend pas ?
Mais que dis-je ?... Peut-être, au moment du carnage,
Mes parricides mains ! ... O déſeſpoir ! O rage !
Affreux preſſentiment qui trouble mes eſprits !
Par-tout je vois du ſang, par-tout j'entends des cris !
Je crois voir Eugénie en cette tente ſombre....
Je cours pour l'embraſſer.... Je n'embraſſe qu'une ombre :
Je ne vois plus qu'un ſpectre entouré de lambeaux
Qui s'enfonce, à mes yeux, dans l'horreur des tombeaux.

Il appuye ſa tête ſur ſon bras contre une couliſſe.

Symphonie.

Mais pourquoi ces remords ? Et quel eſt donc mon crime ?

Celui de ſoutenir un parti légitime. --
-- Légitime ! En eſt-il pour combattre ſon Roi ?

Symphonie.

Mais je combats pour Dieu, je combats pour la
Foi,
Pour ma Religion. -- Dieu permettre un parjure !
Qu'on étouffe la voix, les cris de la nature !
Qu'on trahiſſe ſon Roi, l'honneur & ſon Pays !
Que l'on faſſe périr le pere par le fils !
Affreux aveuglement ! --

Pas redoublé, pianiſſimo.

Mais j'entrevois dans l'ombre
Des armes, des Soldats dans ce défilé ſombre....

Pas redoublé toujours pianiſſimo.

Cette troupe, ſans doute, eſt un détachement
Pour ſecourir Poitiers, venant de Saint-Maixent,
Il marche vers la Ville ... Il eſt conduit peut-être
Par Daunoux, ce Sujet ſi fidele à ſon Maître.
-- Dans des tems plus heureux, Daunoux fut mon
ami,
Et je dois le livrer au fer de l'ennemi !
Eveiller nos Soldats, &, moi-même au paſſage,
Sur les ſiens égorgés, l'immoler à ma rage !
-- Quels crimes le parjure entraîne autour de ſoi !
J'ai trahi mes Drapeaux, ma Patrie & mon Roi ;
J'ai

J'ai déchiré le cœur d'une épouse fidelle,
Pere dénaturé, sujet ingrat, rebelle,
Tigre altéré de sang, & monstre sans pitié,
Il ne me restoit plus qu'à trahir l'amitié!

Pas redoublé toujours pianissimo.

-- Mais, si lâche témoin de leur marche secrette,
Si le bras immobile & la bouche muette,
Je laisse dans Poitiers pénétrer ce secours,
Je trahis nos Guerriers, & j'expose leurs jours;
Et mon œil effrayé, dans l'horreur qui m'accable,
Ne voit de tous côtés qu'un crime inévitable!

SCENE II.

D'ACIER, DAUNOUX, SOLDATS.

Pas redoublé piano, *sur lequel arrive le Détachement de Saint-Maixent conduit par Daunoux. D'Acier est accablé, & cependant prête l'oreille. Il est placé à l'un des côtés du Théâtre, à la gauche des Acteurs. Le pas redoublé cesse, à l'instant où un Soldat accablé d'une toux violente, arrête le détachement.*

LE SOLDAT *avec ame, mais à mi-voix.*

JE ne puis surmonter.... écoutez, mes amis;
Nous sommes en ces lieux entourés d'ennemis,

Et ce mal obstiné, dont je ne suis pas maître,
Peut vous faire égorger, en vous faisant connoître.

Il descend précipitamment son fusil, en ôte la bayonnette & la présente au Soldat qui est à sa droite, en lui disant :

Tiens, prends ma bayonnette & m'en perce le cœur,
Je vous sauve en mourant, je mourrai pour l'honneur.

DAUNOUX.

A mi-voix, & lui saisissant le bras.

Arrêtes ! Arrêtes ! ...

D'ACIER.

A part, mais assez haut pour être entendu.

Quel ardent héroïsme !
Où nous portent l'honneur & le patriotisme ?

DAUNOUX *à mi-voix.*

J'entends .... A moi, Soldats !

Il marche en parlant, saisit le bras de d'Acier, le ramene vers le milieu du Théâtre, & lui tient l'épée nue sur le cœur. Tous les Soldats en demi cercle ont le sabre levé sur sa tête.

DAUNOUX.

Arbitres de ton sort,
Si tu fais un seul cri, c'est l'arrêt de ta mort.

D'ACIER *à part.*

L'héroïsme est-il fait pour nos seuls adversaires ?
J'allois prendre à l'instant des sentimens contraires :
Mais céder lâchement, & par l'effroi saisi ....

DAUNOUX.

Quel es-tu ? Parle !

D'ACIER *criant.*

A moi ! Soldats de Coligny !

DAUNOUX *aux Soldats qui vont pour frapper d'Acier.*

Arrêtez ! c'est d'Acier. -- Toi, parmi ces perfides !
Toi ! le sang des Héros ! de Guerriers intrépides !...

SCENE III.

D'ACIER, DAUNOUX, SOLDATS *du Détachement de Saint-Maixent*, TELIGNY, SOLDATS *de l'Armée de Coligny.*

En cet instant, une partie des Troupes de Coligny, conduite par Teligny, fond sur le détachement de St-Maixent. Mêlée. Le Tambour bat l'allarme. La Trompette sonne la charge. L'Orchestre exécute prestissimo. *D'Acier & Daunoux volent chacun à leurs Troupes, & se perdent dans la mêlée. Le Détachement met en fuite les Troupes de Coligny, & les poursuit.*

Le Théâtre change & représente la porte de la Tranchée. Daunoux reparoît avec son Détachement & entre dans la Ville, par la porte de la Tranchée, au pas redoublé.

SCENE IV.

COLIGNY, D'ACIER, OFFICIERS, SOLDATS *de Coligny.*

Ils arrivent au pas redoublé, par le côté opposé à celui par lequel Daunoux est rentré sur la Scene.

COLIGNY.

EH! quoi? malgré l'effort de nos braves Guerriers,
Daunoux a sous nos yeux pénétré dans Poitiers!
Et par-tout repoussés par ces nouveaux Alcides,
Nous voyons devant eux fuir les plus intrépides!
A la breche, à l'assaut, par-tout victorieux,
Quand la honte est pour nous, le triomphe est pour eux!
Ne peut-on maîtriser ces Citoyens terribles?
Et sont-ils donc des Dieux que l'on croie invincibles?
Je veux leur arracher & briser leurs lauriers,
Je veux, le fer en main, renverser leurs foyers;
Que leurs murs embrâsés, écrasés par la foudre,
Sous leurs vastes débris les réduisent en poudre;

Que le ſang, que le feu, que le fer deſtructeur
Faſſent de leur enceinte un théâtre d'horreur;
Qu'en un vaſte déſert cette Cité ſuperbe
Se change, & que ſes murs enſévelis ſous l'herbe,
Dans les faſtes du tems inſtruiſent l'avenir
Que le fier Coligny ſut combattre & punir.

SCENE V.

COLIGNY, D'ACIER, TELIGNY, OFFICIERS, SOLDATS.

TELIGNY.

IL en eſt tems, Seigneur. Un Soldat plein de zèle,
Vient de nous informer par un avis fidele,
Qu'avec le Duc d'Anjou la Reine arrive à Tours,
Et prétend à Poitiers envoyer du ſecours;
Et déja, par mes ſoins, cinq cens hommes d'élite,
Près la Roche-Poſay, ſurpris & mis en fuite,
Bientôt ſe rejoignant à ces Guerriers nouveaux,
Reviendront plus nombreux détruire nos travaux.
Il faut les prévenir. -- Je ſais que de la Ville,
De toutes parts encor, l'accès eſt difficile.
Les eaux de tous côtés ſemblent la garantir.
Aux murs du Pré-l'Abbeſſe on ne peut parvenir,

Jusqu'à la breche enfin, se faire une ouverture,
Sans se tenir dans l'eau jusques à la ceinture.
Les autres, à nos yeux, offrent de toutes parts,
Sur les murs écroulés d'imprenables remparts.
Ces bastions nouveaux composés de ruines,
Par des retranchemens, des débris, des fascines (1),
Paroissent opposer à notre ardent couroux
Un obstacle invincible à l'abri de nos coups :
Mais la difficulté, dans les champs de la gloire,
Donne un prix plus flatteur, plus doux à la victoire.
Les triomphes aisés sont moins chers à l'honneur
Que la gloire de vaincre un ennemi vainqueur;
Et sans examiner s'il a de l'avantage,
Compagnons, opposons le courage au courage.
Il est tems de tenter, par un dernier effort,
De surprendre la Ville & détruire le Fort.
Une fievre brûlante en leur sang allumée,
Déja de quelques Chefs a privé notre armée.
Le brave Coligny lui-même au lit de mort,
Fut long-tems en danger de voir finir son sort (2).
Prévenons, à l'instant, de nouvelles alarmes.
Portons au plus haut point la gloire de nos armes;
La mort nous environne, il faut la prévenir.
C'est sur la breche, Amis, qu'il faut vaincre ou périr.

---

(1) *Les Habitans ne cessoient de porter aux remparts des bois de lits, des fagots, des pipes, pour jetter dans les breches & en embarrasser l'entrée, &c.*

(2) V. la Relation de *Liberge*.

COLIGNY.

Notre triomphe est sûr. Marchons, courons abattre
De foibles bastions, qu'ils rendront sans combattre.
Que pourroient contre nous de mobiles remparts,
Qui n'ont pour tout appui que des débris épars?
-- Jusqu'ici, (j'y consens) cet ennemi terrible
Oppose à nos efforts un obstacle invincible :
Mais enfin d'alimens, de pain presque privés (1),
La vigueur doit manquer à leurs bras énervés.
Le courage est beaucoup : mais n'est rien sans la force,
Et c'est un arbre mort, qui n'a plus que l'écorce.

---

(1) *Le magasin de farine étant épuisé, les moulins suffisoient à peine à moudre le bled nécessaire pour le pain de munition : il ne restoit qu'un ou deux moulins pour le service des Habitans, encore l'ordre y étoit très-mal observé; ceux qui avoient pour eux la faveur ou la force, pouvoient seuls y moudre. La nécessité fit inventer différens moyens pour faire de la farine; on se servit des moulins à moutarde; d'autres firent des moulins à bras. On prenoit les tombes des Cimetières, & on en faisoit des meules; plusieurs piloient le bled dans des mortiers, ou le faisoient bouillir avec du lard, & mangeoient le tout ensemble....*

Les œufs se vendoiene quinze sols pièce, une poule quatre livres & plus, les chapons un angelot, deux écus, & sur la fin quatre écus; la livre de beurre quarante à cinquante sols, les poires deux & trois sols, le boisseau de pois soixante sols, &c. Abrégé de l'Histoire du Poitou.

Pour bien juger de la cherté excessive de ces denrées, on doit considérer combien le prix en est augmenté depuis 200 ans.

PANTOMIME.

Coligny fait le signal pour le roulement. Après le roulement, l'Orchestre exécute huit mesures de Marche, sur lesquelles il dispose ses Troupes en trois corps, des trois côtés. Ensuite il fait battre l'ordre; on forme le cercle. Pendant l'ordre, l'Orchestre exécute un presto. *Après l'ordre, roulement pour faire rompre le cercle: chacun rentre dans son rang.*

COLIGNY.

Aux trois breches, Amis, il faut livrer l'assaut.
Partez au Pont Joubert la Nocle, Briquemault,
Vous, Mouy, Téligny, Beauvais, au Pré-l'Abbesse
Que l'Assiégé surpris, & harcelé sans cesse,
Voyant, par nos efforts, ses remparts abattus,
Tombe enfin sous nos coups trop long-tems suspendus.

L'Orchestre exécute un pas redoublé sur lequel sortent deux Détachemens.

COLIGNY.

Nous, Amis, c'est ici que nous allons combattre,
Et voilà les remparts, les murs qu'il faut abattre.
Vous, d'Acier, en ces lieux amenez avec vous
Quelques détachemens qui se joindront à nous;
Qu'ils portent avec eux échelles & fascines.
J'espere que bientôt un amas de ruines,

Succédant

Succédant sous nos coups à ces murs chancelans,
Livrera leurs foyers à nos bras triomphans.

D'Acier sort.

SCENE VII.

COLIGNY, SOLDATS.

L'Orchestre exécute huit mesures de Marche, sur lesquelles Coligny fait mettre ses Soldats en bataille à l'un des côtés du Théâtre.

SCENE VIII.

COLIGNY, D'ACIER, OFFICIERS, SOLDATS.

Pas redoublé, sur lequel arrivent les deux Détachemens conduits par d'Acier, & qui vont se placer; ensuite, un autre sur lequel les Soldats qui portent les fascines, vont les jetter dans les fossés, & reviennent, & enfin un troisieme, sur lequel les Soldats vont poser les échelles & reviennent.

Alors on joue un prestissimo, *accompagné du bruit des cymballes, tambours & trompettes. Musique guerriere. On monte à l'assaut. Assaut vigoureux. On entend le bruit du canon. Il y a des affuts aux coulisses & sur le bord du Fort pour imiter le feu du canon. On jette des boulets de la coulisse sur le Fort. Plusieurs Soldats tombent du haut des Fortifications. Une partie de la breche s'écroule avec bruit sur le Théâtre. A l'instant de l'écroulement, on apperçoit une grande flamme. Plusieurs Soldats tombent. Quelques-uns se relevent & retournent à l'assaut.*

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, REGNAULT, TROUPES DE POITIERS.

Des Troupes de Poitiers entrent par la coulisse & fondent sur les Assiégeans. Partie de ces derniers font volte face, & font une mêlée sur le Théâtre. Une partie continue de rester sur les échelles, & de donner l'assaut. La mêlée gagne le fond du Théâtre. Alors l'assaut cesse. On retire les échelles. D'Acier à la tête des Soldats qui en sont chargés, sort pour les faire emporter. La mêlée continue.

SCENE X.

COLIGNY, REGNAULT, TELIGNY, OFFICIERS, SOLDATS.

Regnault rencontre Teligny, le prend par la main, & le conduit sur l'avant-Scene. L'Amiral fait au tambour le signal du rappel. Les deux Armées se remettent à leurs rangs, l'une d'un côté, l'autre de l'autre. Roulement. Salut. Combat à l'épée entre Regnault & Teligny. Musique expressive. Teligny est vainqueur, fait tomber Regnaud, lui arrache son épée, & va pour le percer, en disant:

TELIGNY.

Tombe sous mes coups! Meurs!

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, D'ACIER.

D'Acier rentre avec ses Troupes, apperçoit Regnault prêt à recevoir la mort. Il se précipite sur Teligny & lui arrache son épée en disant :

D'ACIER.

ARRÊTEZ ! C'est mon pere !.

Il remet l'épée à un Soldat.

Teligny surpris, s'arme de son épée qu'il avoit remise en sa main gauche pour arracher celle de Regnault ; il se présente pour combattre d'Acier, & est arrêté par l'action & le discours de Regnault, qui se releve avec indignation, & s'écrie :

REGNAULT.

Toi ! traître ! toi ! mon fils ! jour affreux qui m'éclaire !
Et je te dois la vie ! & ton perfide bras !...
Mais je m'offre à tes coups. Viens hâter mon trépas !
Après avoir trahi ton Prince & ta Patrie,
Il ne te reste plus qu'à m'arracher la vie.
Je partage à regret, dans ces momens d'effroi,
La lumiere que souille un monstre tel que toi.
Défends tes jours.

Comme il n'a plus d'épée, il tire son sabre, & s'arme d'un bouclier qu'il arrache à un Guerrier qui est auprès de lui.

D'ACIER *avec horreur.*

Qui? moi! m'exposer à répandre
Ce sang qu'au prix du mien je brûle de défendre
Qui? moi! de votre fille & l'amant & l'époux!
Ah! périsse plutôt!....

Il jette son épée.

COLIGNY.

Traître! que faites-vous?
Est-ce ainsi que d'Acier?....

D'ACIER.

O destinée affreuse!
D'un funeste devoir contrainte rigoureuse!

COLIGNY *présentant son sabre à d'Acier.*

Prends ce fer.

D'ACIER.

Je ne puis.--À quoi me forcez-vous?

COLIGNY *lui mettant de force son sabre dans la main.*

Prends ce fer, dis-je, & frappe.

Coligny fait faire un roulement. D'Acier, après un moment de douleur, va pour embrasser Regnault, suivant l'usage. D'Acier désespéré est prêt à quitter le combat. Regnault s'avance, & lui met la main sur le cœur, signe usité chez les anciens Chevaliers, pour exprimer qu'il falloit la mort de l'un ou de l'autre. Salut. Le Roulement cesse. Combat au sabre, au son de la Musique guerriere.

SCENE XII.

LES MÊMES, EUGÉNIE.

Elle est pâle, éplorée, les cheveux épars. Elle se précipite entre Regnaud & d'Acier.

EUGÉNIE.

O Dieux!... toi! mon époux
Teint du sang de mon pere!

D'ACIER *jetant son sabre.*

O ma chere Eugénie
Ah! j'abjure à tes pieds....

Il se jette aux genoux d'Eugénie.

COLIGNY.

Traître! Défends ta vie.

Il s'apperçoit que d'Acier est désarmé, il s'adresse à Regnault.

Et toi! Regnault, & toi! dans mon ardent couroux,
Je prétends t'immoler. Viens tomber sous mes coups.

Il arrache le fer d'un Soldat.

EUGÉNIE *arrachant aussi le fer d'un Soldat.*

Si rien ne peut toucher ton ame meurtriere,
Massacre les enfans pour arriver au pere.

Elle se met devant son pere, & lui fait un bouclier de son corps. D'Acier, qui s'est relevé & a ramassé son sabre s'élance devant elle, en disant:

D'ACIER.

Seul je puis vous défendre.

Il se bat avec Coligny. Mêlée. Musique guerriere. Le gros de l'Armée se rassemble sur le devant. Regnault est blessé & tombe. Eugénie se précipite sur lui, en fesant un cri. Elle arrache le fer de la plaie. Regnault reste sans sentiment. Eugénie s'évanouit sur lui. D'Acier & Coligny se perdent dans la mêlée qui s'éloigne. Un peu sur le devant, un Drapeau de la Ville est pris par un Soldat de Coligny. D'Acier furieux reparoît, lui arrache d'une main le Drapeau, & de l'autre le tue d'un coup de poignard. Il embrasse le Drapeau, & s'écrie:

D'ACIER.

O Drapeau de mon Roi!
Je ne veux désormais combattre que pour toi.

La Symphonie, qui à mesure que la mêlée s'éloigne, joue smorzando, *laisse à l'Acteur la faculté de se faire entendre, & reprend ensuite* crescendo, *à l'instant où un grouppe d'Ennemis vient pour arracher à d'Acier son Drapeau. Une foule d'Etudians font un cercle autour de lui, & le défendent en fesant front à l'Ennemi. Pendant ce tems-là la mêlée continue; mais prête à disparoître. Un Ennemi enleve Eugénie encore évanouie. D'Acier l'apperçoit, se fait jour à travers les Troupes qui l'entourent. On s'apperçoit qu'il est blessé. Son sang coule. Alors la musique joue* pianissimo *comme dans le*

lointain. La mêlée du Drapeau s'éloigne toujours en combattant. D'Acier s'apperçoit qu'il est trop éloigné d'Eugénie ; il s'écrie douloureusement :

D'ACIER.

Je ne puis l'arracher à leur main meurtriere !

Il approche de Regnault, qui souleve sa tête & jette sur lui un regard mourant.

Je ne puis la sauver, sauvons au moins mon pere,

Il prend Regnault dans ses bras, & l'emporte en tenant toujours son Drapeau. La mêlée disparoît. Il reste plusieurs morts sur le Théâtre. Le rideau tombe.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente la Salle de l'Hôtel-de-Ville.

LE DUC DE GUISE, LE COMTE DU LUDE, MAGISTRATS, GUERRIERS, ÉTUDIANS.

Ouverture, vers la fin de laquelle le rideau se leve & laisse voir le Conseil assemblé. Après l'Ouverture :

LE DUC DE GUISE.

Citoyens généreux, invincibles Guerriers,
Dont le bras a si bien défendu nos foyers,
Bientôt la Ville est libre, & bientôt sans alarmes,
Jouissant du succès, du bonheur de nos armes,
Nous allons, dans Poitiers à ces tems orageux,
Voir succéder le calme & des jours plus heureux :
En effet, loin des murs ces Assiégeans perfides,
Confus & repoussés par vos bras intrépides,
Aux différens assauts sembloient de toutes parts
Voir des Dieux protecteurs de nos foibles remparts.

Battus

Battus au Pont-Joubert & repoussés sans cesse,
Vaincus au même instant aux murs du Pré-l'Abbesse,
Au Pont de Rochereuil, aux murs Saint-Cyprien,
De leurs foibles efforts nous ne craignons plus rien.
Mais si pour nous, amis, ce triomphe a des charmes,
Il doit au même instant nous arracher des larmes.
La mort en moissonnant nos plus braves Guerriers,
En cyprès sur la breche a changé nos lauriers.
Sarrasson (1), Calveirac (2), Prunay (3), la Renaudie (4),
Montal (5), Passac (6), Daunoux, tous ont perdu la vie,

(1) *Le Capitaine Antoine Sarrasson, Romain, Ingénieur, fut tué d'un coup de canon, à la batterie des Carmes, qu'il commandoit le 9 Août 1569.*

(2) *Le Capitaine Calveirac fut tué le même jour, à la Tour qu'il gardoit près de la breche.*

(3) *Le Capitaine Prunay, de la noble maison de Billy de Prunay, reçut un coup d'arquebuse à la jambe gauche le 23 Août : il en mourut sept à huit jours après.* Cette Maison existe encore en Poitou.

(4) *Le Capitaine la Renaudie fut blessé à l'assaut du 3 Septembre ; on lui coupa le bras, & il en mourut.*

(5) *Montal, dit* Carbonnieres, *brave Gentilhomme qui avoit servi en Hongrie, dans l'armée des Chrétiens contre les Turcs, fut tué le même jour.*

(6) *Le Capitaine Passac fut tué le même jour. Il avoit dépensé presque tout son bien pour se soutenir au service & équiper plusieurs fois sa Compagnie.*

Et le triste du Lude a vu dans l'action
Tomber à ses côtés son frere Briançon (1).

LE COMTE DU LUDE.

Il coûte des regrets à mon ame attendrie;
Mais il meurt glorieux, il meurt pour sa Patrie.
Puisse un si beau trépas, éternisant mon nom,
Joindre, en sauvant Poitiers, du Lude à Briançon.
Mais j'accepte l'espoir qu'offre le Duc de Guise,
Nous n'avons plus, amis, à craindre de surprise.
Si le glaive a frappé nos braves combattans,
Il n'a pas épargné le corps des Assiégeans.
On les voit devant nous baisser leur tête altiere,
Et le fer & le feu, ces fléaux de la guerre,

(1) *Daillon, Comte de Briançon, frere du Comte du Lude, commandoit à la sortie qu'on fit sur les Ennemis le 23 Août. Il trouva même l'occasion de parler à d'Acier, avec lequel il avoit vécu autrefois familierement, & de lui témoigner la peine qu'il avoit de le voir dans le parti des Rebelles. La marche de mon Drame, & les remords dont d'Acier paroît accablé dès sa premiere entrée, à la premiere scene du second Acte, m'ont empêché de faire usage de ce trait historique. D'ailleurs, ce n'eût été qu'une répétition de ce que dit Daunoux à la seconde scene du même Acte :* Arrêtez ! c'est d'Acier ! Toi parmi ces perfides ! &c. *Le Comte de Briançon étant rentré dans la Ville, voulut aller visiter la breche du Pré-l'Abbesse, où les Ennemis tiroient continuellement ; un coup de canon lui emporta la tête, & la mit tellement en pieces, qu'on n'en put trouver aucuns restes. Il fut inhumé dans l'Eglise Cathédrale, où l'on voit son portrait, dans un tableau attaché au mur de clôture du Chœur, en dehors, du côté de la porte méridionale.*

Contr'eux semblent se joindre au mal contagieux
Qui sillonne la mort sur leurs fronts ténébreux (1).
Après l'événement d'un combat si funeste,
Le parti de la fuite est le seul qui leur reste;
C'est ce que Coligny déja depuis long-tems (2),
Eût fait, s'il n'eût tremblé qu'aux yeux des Assiégeans,
Cette prompte retraite, en ternissant sa gloire,
De ses anciens exploits n'obscurcît la mémoire.
Mais j'apprends à l'instant que vers Châtelleraulr
Le Duc d'Anjou s'avance & va donner l'assaut.

---

(1) *L'Amiral de Coligny fut attaqué d'une dissenterie. Cete maladie jointe à l'ennui que lui causoit le Siége de Poitiers, qu'il avoit formé contre son avis, faillit à lui donner la mort.* D'Aubigné, Hist. Univ., pag. 427, liv. 5, chap. 16, tome 1.

C'est ce qui est désigné dans la Scene cinquieme du second Acte, quand Teligny dit : Le brave Coligny lui-même au lit de mort, &c. *Cette maladie fit beaucoup de ravage dans l'armée des Assiégeans.*

(2) *Ce fut en effet contre l'avis de l'Amiral Coligny, que le Siége fût mis devant Poitiers. » Ayant couché au » Château Montreuil-Bonnin, le 24 Juillet, il y assembla ses principaux Capitaines. Il fit tous ses efforts pour » les détourner d'entreprendre ce Siége qu'il prévoyoit ne » pouvoir pas réussir ; mais ils répondirent que c'étoit une » chose résolue, & qu'ils étoient absolument décidés à » faire ce Siége. L'Amiral ne pouvant vaincre leur opi» niâtreté, partit le lendemain pour s'approcher de la » Ville & faire ses logemens.*

Abrégé de l'Histoire du Poitou, par M. *Thibaudeau.*

Instruit de nos succès, des forces de la Ville,
Certain que son secours nous devient inutile,
Que seul nous défendrons nos foyers & nos forts,
Contre Châtelleraulc il tourne ses efforts;
Et pour abandonner un projet impossible,
Coligny qui n'attend qu'un prétexte plausible,
Saisissant celui-ci, va voler aussi-tôt
Défendre les remparts menacés de l'assaut.
Ainsi pleins d'alégresse, ainsi couverts de gloire,
Et sur eux sans combattre obtenant la victoire,
Sans daigner les frapper, sur nos murs triomphans,
Nous verrons disparoître & fuir les Assiégeans.
— Mais que vois-je? .... Regnault! ...



SCENE II.

LE DUC DE GUISE, LE COMTE DU LUDE, REGNAULT, D'ACIER, MAGISTRATS, GUERRIERS, ÉTUDIANS.

Le Duc de Guise se leve, ainsi que tout le monde. Il court au devant de Regnault.

LE DUC DE GUISE.

O MOMENT plein de charmes!
Regnault! ah! c'est le Ciel qui le rend à nos larmes.
-- Mais près de lui!.., D'Acier!

D'Acier est enveloppé d'un linge qui cache sa plaie. Il se précipite aux genoux du Duc de Guise. Regnaud le serre dans ses bras.

REGNAULT.

Oui! C'est lui! c'est mon fils
Ce n'est plus un perfide, un de nos ennemis.
Confus & pénetré d'un repentir sincere,
Il défend son pays, il a sauvé son pere,
Il déteste son crime, abjure ses erreurs,
Et c'est le remord seul qui fait couler ses pleurs.

Le Duc de Guise releve d'Acier.

D'ACIER.

Hélas ! depuis long-temps, vautour impitoyable,
Il déchire mon cœur, me dévore, m'accable.
Les ombres de la nuit n'offroient plus à mes yeux
Que des traces de sang & des spectres affreux.
Je croyois retrouver au lever de l'aurore
Un adouciſſement au feu qui me dévore...
Vain eſpoir que trahit un ſouvenir vengeur !
Le poignard du remord eſt fixé dans mon cœur.
Combien de fois, grand Dieu ! ta bonté protectrice
Me ſoutenant encor aux bords du précipice !...
Mais que dis-je ? J'étois ſuſpendu ſur les flots !
Tel Moïſe effleurant la ſurface des eaux,
Sauvé dans ſon berceau par ta grace infinie,
Par le fleuve du Nil vit reſpecter ſa vie....
Tel au ſein du torrent profond & deſtructeur,
Que creuſe pour le crime un Dieu juſte & vengeur,
Soutenu ſur les eaux par ſa bonté puiſſante,
Juſqu'au fond de mon cœur une voix conſolante
Me preſſoit de me rendre à ſes décrets divins.
Hélas ! j'entrevois ſes auguſtes deſſeins !...
Souvent prêt à quitter le parti des rebelles,
Prêt à me réunir à ces troupes fideles,
A rejoindre à l'inſtant les Drapeaux de mon Roi,
Par une fauſſe honte arrêté malgré moi,
Je reſtois criminel en maudiſſant mon crime,
Je déteſtois l'erreur, & j'étois ſa victime.

Il falloit un instant qui dessillât mes yeux,
Qui, maîtrisant mon cœur; comblât enfin mes vœux...
J'ai saisi cet instant. -- Eh! quel cœur inflexible
Eût à tant de vertus pu rester insensible!
Dieux! Combien d'avantage a le sujet soumis,
Sur un vil révolté qui trahit son pays!
D'un côté, l'ennemi foible & pusillanime
Sembloit voir sa défaite attachée à son crime.
J'ai vu les plus hardis & les plus furieux,
Sur celui qu'ils frappoient n'oser lever les yeux;
De l'autre, des Guerriers qui, sûrs de la victoire,
De mourir en Héros se disputoient la gloire;
Des femmes (1), des vieillards & de foibles enfans
Se mêloient à l'envi parmi les combattans;

---

(1) *D'Aubigné, Hist. Universelle, dit tom. 1, page 426, que les Ennemis* » eussent trouvé à l'une des bresches les Ducs de Guise & du Maine, à l'autre le Comte » du Lude : les Italiens partagez, eux & toute la noblesse » échauffez à bien faire, outre leur salut & honneur par » la vue d'une notable hage de Cavalerie : c'étoyent soixante » & quinze Dames montées sur bons chevaux, tous bien » empanachez, qui prirent leur place de battaille assez près » du combat, pour être fidelles & dangereux témoins des va- » leurs & lascheter.»

L'honneur les animoit : tous étoient invincibles;
Vous (1), Corps d'Etudians, dans ces momens terribles,

---

(1) *MM. les Etudians en Droit se couvrirent de gloire à la défense de Poitiers. Leur courage qui les fesoit se porter aux endroits les plus dangereux,* (» car *dit un* » *Chroniqueur*, il n'y eust oncq choeqz, attaquez & bat» teries, où ilz ne fûssent, & ils oroientz moult estez fas» chiez de soi exanter ») *leur mérita le privilège de por-* » *ter l'épée eux & leurs successeurs.* Entre aultres mains » beaux & bons faits d'armes & uaillances », (*ajoute le Chroniqueur,*) *ils firent une sortie & attaquèrent un corps d'Ennemis, dix fois plus nombreux que leur petite Troupe. Ils en vinrent bientôt aux mains, repoussèrent & défirent l'Ennemi : mais chargés par un nouveau corps de Troupes, ils recommencèrent le combat. On se battit avec fureur. Ils en sortirent victorieux, tant il est vrai que c'est moins le grand nombre que le courage qui fait le vainqueur. Cette nouvelle victoire coûta à la Ville presque tout le corps de ces braves. Les trois quarts y perdirent la vie. Le reste y fut blessé,* » & nul d'eulx ne » reuenist de ceste bataille sans être naurés dont ce eust » ecté à luy & aux siens honte & uergoigne s'il n'auoyt » eut préuues de uaillances & lui eussent failliz. » *Tous ceux des Etudians, qui rentrerent à Poitiers, après ce combat, étoient blessés, & furent* » faictes prieres & lon» gues douléances pour le repos des ames des deffuncts ez » Eglises de la Ville, & furent moult longuement pleu» rez tous lesditz braues dont ceulx de dedans furent moult » contriz pour les bons aydes & uaillances diceulx escho» lierz qui estoit tant belle chose à voir. » *En recompense de leurs services, M. le Comte du Lude, en présence de M. le Duc de Guise, & des autres grands Seigneurs & Officiers de la garnison, leur donna le droit de porter l'épée ; droit, qui, depuis est devenu commun à toutes les Ecoles du Royaume. Dans un manuscrit du temps, on lit que ce fut à la tête de la garnison que M. du Lude, en présence des Seigneurs qui étoient à Poitiers, atta-*

J'ai

J'ai vu votre courage au milieu des combats ;
La victoire & la mort sembloient suivre vos pas.
Quand, bouillant du désir de réparer mes crimes,
Mon bras a su rejoindre à tant d'autres victimes,
Un insolent Guerrier de ce Drapeau saisi ;
Soudain enveloppé, pressé par l'ennemi,
Sans vous j'allois périr.... Votre ardeur héroïque,
Ce courage indompté, ce feu patriotique
Vous fait autour de moi voler de toutes parts ;
Vos corps devant le mien sont autant de remparts,
Qui, de tous les côtés, au fer de ces perfides
Opposent un courage & des bras intrépides,
Et passant en valeur les plus fameux Héros,
D'Acier vous doit sa vie, & Poitiers ses Drapeaux.

---

cha lui-même l'épée au côté des Etudians, & que M. le Maire & lui les présenterent un à un à Messieurs de Guise, & » aux ditz Seigneurs & Capitaines, qui là estoyent. Le » pouure peuple cryayt *Noel* & les Bourgeois, Habitans, » Femmes & Anfans, qui là estoyent, plouroyent moult » fort. » *en leur attachant l'épée au côté, le Comte du Lude leur disait :* » Je te baille ceste espée de la part du » Roy. Continue de faire bien pour lui & la Religion. Et » la luy astachoit en disant : je la baille à toy, aux tiens » & à tes successeurs es Echoles de céans, du pouvoir que » j'en ai de Monseigneur le Roy nostre Sire. Ces Messieurs » & moy, t'auouons pour brave & comme à tel te remets » cette espée. » *Ensuite les Etudians accompagnés desdits Seigneurs allerent à l'Hôtel-de-Ville, où ils firent serment entre les mains du Maire, & en présence des Seigneurs d'être fideles au Roi, à la Religion & au Pape. Et fut* » confirmé ledit privilege à toujours & à l'advenir. »

Qui pourroit résister à ces traits d'héroïsme,
A ce feu de l'honneur & du patriotisme?...
Ah! j'abjure à vos pieds un forfait odieux,
Qui, sous des traits de sang, s'offre encor à mes yeux.

Il se releve & embrasse son Drapeau.

O Drapeau de mon Prince, Etendart de la gloire
Sous toi seul désormais je vole à la victoire.
Que mon sang répandu contre nos ennemis,
Lave tous mes forfaits, & vange mon Pays.
-- Mais d'un moment si doux, si, perdant la mémoire,
Par un nouveau forfait je ternissois ma gloire,
C'est trop peu de mes jours..., qu'en des tourmens affreux
On me fasse subir un supplice honteux;
Que mes membres épars, privés de sépulture,
Des vautours dévorans deviennent la pâture,
Et qu'à jamais proscrit, à jamais détesté,
Mon nom soit en horreur à la postérité.



SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, L'ENFANT.

On se rapproche de l'avant-scene. L'enfant s'avance tristement, apperçoit son pere, fait un cri de joie, & court dans ses bras.

L'ENFANT.

AH! mon papa!

D'ACIER.

Il prend son fils dans ses bras & l'embrasse avec transport. Avec un cri douloureux.

Mon fils!

L'ENFANT *avec effusion.*

Oui! c'est toi que j'embrasse,
Papa! Tu n'es pas mort... Non... Dieu m'a fait la grace....
Va, je l'ai bien prié. -- Mais où donc est maman?
Papa! Je la vois plus!...Elle aime tant Fanfan!...

D'ACIER *douloureusement.*

Ah! tu r'ouvres ma plaie, & les maux que j'endure....

L'ENFANT *avec un cri douloureux.*

Ah! mon papa! maman, elle est morte!

D'ACIER *douloureusement.*

Nature !
Amour ! humanité ! patriotisme ! honneur !...

L'ENFANT *criant.*

Maman ! maman ! mon Dieu !

D'ACIER *à son fils.*

Vous déchirez mon cœur.
-- Console toi, mon fils : ta mere infortunée
N'a point vu par la mort trancher sa destinée.

L'ENFANT *avec exclamation.*

Elle vit ! ô papa !...

Il se jette à genoux, les mains & les yeux levés vers le Ciel.

Mon Dieu ! je te bénis !

D'ACIER.

Elle vit au pouvoir de ses fiers ennemis :
Mais je vais l'arracher à leurs mains sanguinaires,
Et te rendre, ô mon fils ! la plus tendre des meres.

L'ENFANT.

Je reverrois maman !

D'ACIER.

Si le plus grand effort...

REGNAULT.

Gardez-vous bien, mon fils, de ſuivre ce tranſport.
Après avoir quitté le parti de ces traîtres,
Vous devez redouter de les rendre vos maîtres.
Le trépas le plus prompt ſeroit bientôt le prix
De ce retour heureux qui trouble leurs eſprits.
Vivez, mon fils. Vos jours ſont dus à la Patrie.
Vous devez la venger après l'avoir trahie.
Pour moi, foible & courbé ſous le fardeau des ans,
Sur les bords de la tombe, où, dans quelques inſtans,
Je dois rendre à la terre une argile inutile,
Sans trouble, ſans effroi, hors des murs de la Ville,
Pour ma fille j'irai me mettre à la merci
De ces fiers ennemis ....

L'ENFANT.

Non, papa. Reſte ici.
S'ils alloient te tuer!... te percer de leurs pointes!...
J'irai chercher maman... oui... j'irai, les mains jointes,
Embraſſer leurs genoux. -- Ils verront un enfant...
Pourroient-ils ſe baigner dans le ſang innocent?
Pourroient-ils réſiſter à ma juſte priere?
Eh! papa! chacun d'eux n'a-t-il pas une mere?
J'y cours. Adieu, papa. Va, demeure en repos....

Pendant les couplets précédens, d'Acier est absorbé, & courbé, en détournant la tête. Il tient un mouchoir sur le linge qui cache sa playe.

D'ACIER.

Chaque mot qu'il me dit.... Je succombe à mes maux.

Il tombe évanoui dans les bras d'un Garde, & laisse voir son côté ensanglanté.

L'ENFANT.

O Dieu! papa!... son sang!...

REGNAULT *avec effroi.*

Sa blessure est r'ouverte!
Dieu!

L'ENFANT *criant.*

Papa!

LE DUC DE GUISE.

De son sang qu'on prévienne la perte.
Qu'on l'emmene. Soldats! volez à son secours.

On emmene d'Acier évanoui. Regnault le suit, ainsi que l'enfant.

L'ENFANT.

Ah! papa va mourir.

LE DUC DE GUISE.

Qu'on ait soin de ses jours.

L'Orchestre exécute un Andante, *sur lequel tout le monde sort. Comme on a retiré les siéges, pendant que les Personnages ci-dessus fesoient charteron sur le devant du Theâtre dans cours de la scene précédente, le Théâtre se trouve libre. La décoration change & représente la porte Saint-Cyprien. On apperçoit le Rocher de l'Amiral. On entend quelques coups de canon.*

SCENE IV.

COLIGNY, OFFICIERS, SOLDATS, SOLDATS *sur le Fort.*

L'Armée de Coligny arrive & se met en bataille. L'Orchestre exécute une Marche. On dresse les tentes.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, TELIGNY, SOLDATS.

Teligny arrive avec d'autres Troupes au pas redoublé.

TELIGNY.

POITIERS triomphe encore, & dans une sortie,
De leurs fiers Défenseurs une troupe choisie,

Au Village de Biart (1) attaquant nos Soldats,
A dans nos rangs forcés fait voler le trépas.
Cependant animés par le feu de la gloire,
Et voulant ou périr ou gagner la victoire,
Tous prêts à triompher, nos courageux Guerriers
Les repoussent bientôt jusques vers leurs foyers.
Le combat de nouveau se ranime, s'engage,
Pendant quelques instans nous avons l'avantage;
Mais enfin par leurs coups vaincus & repoussés,
J'ai vu fuir devant eux nos Soldats dispersés.

COLIGNY.

Tous les instans, amis, ne sont pas favorables.
Laissons pour quelque tems ces remparts redoutables;
Et vers Châtellerault conduisant nos Guerriers,
Allons, le glaive en main, ceindre d'autres lauriers.
Bientôt du Duc d'Anjou la formidable armée
Prétend livrer l'assaut à la Ville alarmée.
Courons nous opposer à ses hardis desseins,
Et que Châtellerault soit sauvé par nos mains.

---

(1) *Village distant de Poitiers d'un quart de lieue. Dans une des sorties du 5 Septembre, veille de la levée du Siége, les Assiégés attaquerent le corps-de-garde que les Ennemis y avoient; on tua quelques hommes & on fit des prisonniers. Desroches-Baritaut y fut blessé d'un coup de pistolet.* Abrégé de l'Histoire du Poitou.

Alors

Alors nous reviendrons vainqueurs, couverts de gloire,
A ces fiers Citoyens arracher la victoire.
-- Mais avant de partir, je veux sacrifier
A mon ressentiment l'épouse de d'Acier.
Téligny, qu'à l'instant son supplice s'apprête,
Et que sur l'échaffaud elle perde la tête.
Qu'elle porte la peine & meure pour l'époux,
Qui, nous ayant trahis, s'est soustrait à nos coups.

Teligny entre dans la tente de Coligny.

SCENE VI.

LES MÊMES, EUGÉNIE.

Elle est pâle, échevelée, ses mains sont chargées de chaînes. L'Orchestre exécute un Largo, *sur lequel arrive Eugénie. Elle se jette aux genoux de Coligny qui la repousse. Pantomime de douleur. On apprête le supplice. On apperçoit l'Enfant sur le Fort. Il tend les mains à sa mere. On rappelle du Fort. L'Enfant disparoît. L'Amiral fait signe qu'on reconduise Eugénie dans sa tente. On s'avance vers les portes. L'Enfant sort.*



SCENE VII.

COLIGNY, TELIGNY, L'ENFANT, SOLDATS.

L'Enfant va se jetter aux genoux de Coligny. Air : Monseigneur voyez mes larmes. *Coligny le repousse. Il leve les yeux au Ciel & semble prier.... Il se leve, cherche des yeux sa mere, apperçoit l'échaffaud, fait un cri en disant :*

L'ENFANT.

O Dieu ! maman !

SCENE VIII.

LES MÊMES, EUGÉNIE, LE SACRIFICATEUR.

L'Enfant retombe aux genoux de l'Amiral, les mains jointes ; il se prosterne devant lui le front contre la terre. Même air. Eugénie est ramenée. Elle apperçoit son fils, fait un cri, & s'appuye sur Teligny, la tête panchée, en disant :

EUGÉNIE.

Mon fils !

L'Enfant entend la voix de sa mere, se releve & court dans ses bras. Elle le serre dans les siens. On l'en arrache. L'Orchestre exécute le Trio *du Tableau Magique de* Zemire & Azor. *Pantomime de douleur d'Eu-*

génie, qui regarde l'échaffaut, leve les yeux au Ciel, fléchit un genou, prie Dieu, se releve, fait un pas vers l'échaffaut, regarde avec horreur l'Exécuteur, jette un regard suppliant sur Coligny, pour qu'on lui permette d'embrasser encore son Enfant qui se débat entre les mains des Gardes qui le retiennent, & veut s'élancer vers sa mere. On lui rend la liberté : il vole dans les bras d'Eugénie. Elle le tient embrassé pendant quelques instans. On l'en arrache de nouveau. On l'emporte, & l'on conduit Eugénie au supplice. L'Orchestre exécute un Adagio. *Eugénie leve les yeux au Ciel, fléchit les genoux; baisse la tête. L'exécuteur est prêt à la lui trancher au premier signal.....*

SCENE IX.

LES MÊMES, D'ACIER, SOLDATS *de d'Acier.*

D'Acier furieux se précipite vers sa femme, la releve, la tient d'une main, en lui fésant un bouclier de son corps. De l'autre, il se bat contre Coligny.

D'ACIER *à Coligny.*

Arrêtez! ah! barbare!
Viens tomber sous les coups que d'Acier te prépare.

Mêlée. Prestissimo, *Tambours & Trompettes. Les Soldats de d'Acier sont repoussés. Le bruit de guerre diminue. Les Tambours & Trompettes cessent. L'Orchestre joue* piano.

D'ACIER.

Quoi? nous ferions vaincus! Nous reculons! A moi,
Les Étudians. (*A Coligny.*) Toi, tremble & pâlis
d'effroi!

Les Etudians fondent sur l'Armée ennemie, les repoussent & les mettent en fuite. Les Troupes de Poitiers se rallient, & reviennent. Coligny & d'Acier, ainsi que son Epouse, sont enveloppés dans la mêlée. La Musique reprend fortè, *ainsi que les Tambours & Trompettes. D'Acier reparoît, tenant toujours Eugénie. Les portes s'ouvrent. Il rentre avec elle dans la Ville. Les Soldats rentrent sans ordre. Le Théâtre change & représente la place de l'Hôtel-de-Ville, décorée d'un Arc de Triomphe. On exécute une Marche avec Cymballes, &c.*



SCENE X.

LE DUC DE GUISE, LE COMTE DU LUDE, *& autres* GÉNÉRAUX, MAGISTRATS, ÉTUDIANS, DAMES *de la Ville*, ENFANS, SOLDATS.

Ils entrent sur deux files, se croisent, remontent, & redescendent.

LE DUC DE GUISE.

Enfin Poitiers est libre (1), amis, & dans la Ville
Le bonheur & la paix vont fixer leur asyle.
Magistrats, Citoyens, Soldats, Etudians,
Que de lauriers on doit à vos fronts triomphans!
Le souvenir heureux d'un si noble courage,
Sur les ailes du tems s'élançant d'âge en âge,
Planant en traits de feu sur la Postérité,
Marquera votre place à l'immortalité.

(1) *L'Amiral leva le Siége le 7 Septembre.*



SCENE XI & derniere.

LE DUC DE GUISE, LE COMTE DU LUDE, REGNAULT, D'ACIER, EUGÉNIE, L'ENFANT, DAMES *de la Ville*, ENFANS, MAGISTRATS, ÉTUDIANS, OFFICIERS, SOLDATS.

D'ACIER *avec exclamation.*

LEs voilà ! les voilà ! mon fils ! mon Eugénie !
Mon pere !... *Aux Étudians.*
Je vous dois le bonheur de ma vie,
Braves Etudians, dont la noble valeur
Repoussa l'ennemi qui se croyoit vainqueur.
C'est par vous qu'aujourd'hui d'Acier jouit encore
Du bonheur de revoir l'épouse qu'il adore,
De presser ce vieillard sur son sein palpitant,
De serrer dans ses bras, d'embrasser son enfant.

LE DUC DE GUISE.

D'Acier, le Ciel est juste en frappant ses victimes.
Vos craintes, vos tourmens ont effacé vos crimes,
Et cette épreuve apprend que Dieu prêt à punir,
Se laissant désarmer, pardonne au repentir.
Oubliez pour toujours une erreur passagere,
Soyez heureux époux, heureux fils, heureux pere.

345

Un écart qui conduit au sentier des vertus,
A l'estime publique est un titre de plus.
Mais dans ce jour heureux qui nous couvre de gloire,
Au bras seul du Très-Haut nous devons la victoire;
Et dans son Temple auguste allons, amis, volons
Rendre graces à Dieu par qui nous triomphons.

Marche. Les Troupes défilent devant le Public. Salut de l'Epée & du Drapeau.

FIN.

Vu permis de représenter & d'imprimer. A Poitiers, le 20 Décembre 1784. Signé DUTILLET, *Lieutenant-Général de Police.*

ERRATA.

PAGE 2, *ligne* 15, diſputai, *liſez* diſputoit.

Pag. 5, *l.* 10, *placez* à la fin du vers les trois points qui ſont après l'hémiſtiche.

Pag. 15, *l.* 4, ſuccombent, *liſ.* ſuccombe.

Pag. 22, *note*, *l.* 6, du chemin; un peu éloigné, *liſ.* du chemin un peu éloigné;

Pag. 23, *note*, *l.* 17, & eſcorta, *ôtez* &.

Pag. 24, *note*, *l.* 5, Foitiers, *liſ.* Poitiers.

Pag. 44, *note*, *l.* 3, après ſuivant l'uſage, *ajoutez*: Regnault le repouſſe.

Pag. 55, *note*, *l.* 6, hage, *liſ.* haye.







